

Vache-Vairette

H. Pourrat, Trésor des contes, XIII, 55-62.

Il y avait une fois un baron qui avait une fille. On l'appelait la Bonne-et-belle, car elle était la bonté même, la beauté même. Mais si douce qu'elle n'avait pas assez de défense.

On le vit trop lorsque sa mère fut morte. Le père s'est remarié.

Il a pris une dame qui avait une fille du même âge que la Bonne-et-belle et qu'on nommait la Belle-et-fièrre. Pour fièrre, cette fille l'était: fièrre, trop fièrre, au gré des pauvres gens. Pour belle, sa mère voulait qu'elle le fût; et elle, elle se comportait comme si elle l'était, pardi!

Mère et fille, dès leur venue, se sont mises ensemble contre la Bonne-et-belle, l'ont prise sous leur conduite et elles l'ont fait passer par les petits chemins! Il fallait que cette dame belle-mère fût quelque peu sorcière : elle arrivait toujours à tourner toutes choses comme elle le désirait. Et son premier désir, se voyant femme du baron, ç'avait été que sa Belle-et-fièrre prît le pas sur la Bonne-et-belle.

Que le baron le voulût, ne le voulût pas, en quelques semaines elle réduisait à rien cette pauvre charmante fille. Au bout de trois mois, - dites que ce n'est pas sorcellerie! - elle avait fait de la Bonne non plus seulement la chambrière ou la fille de cuisine, mais la vachère du château. La vachère : celle qui couchait à l'écurie avec les bêtes; et tout le jour elle les gardait loin du logis, à la rigueur du temps, dans le grand bois de Lyon! Sans autre compagnie que de son petit chien Chopine. Et sans .. autre dîner que d'un tout petit pain : chaque matin la dame sorcière le lui donnait, et c'était un pain fait de cendre.

Il y avait douze vaches, - non de facile garde! Chopine était bon chien gardien, mais même avec Chopine, la pauvre Bonne-et-belle avait du mal à empêcher les bêtes de s'enfoncer dans ce grand bois. Si elles s'y étaient enfoncées, elles s'y seraient perdues : le loup les y aurait mises en pièces. Ah, là, il fallait être vive : toujours sur pied, toujours sur l'œil! .. Mais la vache bravarde aidait aussi la Bonne, celle qui portait sonnaille au cou et prenait la tête du troupeau. On la nommait, celle-là, la Vache-Vairrette, ce qui veut dire vache au poil ébourré. Ainsi nommait-on Vaire-Vache le roi de ce pays, parce qu'il avait les cheveux en broussaille. La Vache-Vairrette était plaisante : décidée, gaie, délibérée; elle avait du regard, ainsi qu'une personne. La Bonne-et-belle l'aimait entre toutes les autres.

Mais malgré son Chopine et sa Vache-Vairrette, la pauvre Bonne avait des peines : ses vaches malaisées à garder, le bois de Lyon qui lui faisait grand-peur, les loups, le pain de cendre ... Surtout le mauvais vouloir de sa dame belle-mère et de la Belle-et-fièvre ... Tout cela, tout cela ce ne lui faisait pas de trop beaux jours.

En regard, la Belle-et-fièvre ne mangeait que pain de noisille, ne buvait que vin de malvoisie, vivait en chambre tendue de tapisserie sans craindre hâle ni froidure, et si ce n'est se parer, ne faisait rien de ses dix doigts.

Sans chagrin, cependant, du milieu de ses peines, la Bonne-et-belle s'accommodait de tout. Le printemps, les verts prés, la feuille naissante au bois, surtout l'amitié de Chopine et de la Vache-Vairrette lui donnaient la gaieté du cœur. Tout en gardant ses vaches, elle riait au roitelet qui venait la saluer.

Un soir d'avril, peut-être pour les mouches, ses bêtes s'escarmouchèrent de droite et de gauche dans le taillis. Ha, il y eut à courir, tracasser et crier! Ce train se calma, pourtant. Bonne-et-belle vint s'asseoir à l'entrée du grand bois. Mais plutôt que de pleurer ses ennuis, la toute bonne, elle s'est prise à les chanter: les

chanter aux arbres, aux nuages, comme elle les aurait chantés au roitelet, son petit compagnon.

Qui chante

Son mal enchante.

Dans cette solitude, elle a poussé si joliment la voix que les airs l'ont portée bien loin.

Le fils du roi Vaire-Vache l'a entendue, cette voix d'argent, du milieu de sa chambre. « Valet, valet, bride-moi mon cheval, mets-y vite la selle ! »

A couru, galopé, cherché : au bord du bois de Lyon a trouvé la bergère.

« Bergère, bergère, chantez votre chanson; je voudrais tant l'entendre!

- Ma chanson, non, je ne la chante plus! Elle m'est trop chagrine ... »

Elle a relevé la tête, ses yeux ont rencontré les yeux du fils du roi; comme la fraise des bois, elle est devenue vermeille.

Puis, parce que le soir descendait, elle a ramené les bêtes au château de son père.

Le fils du roi est demeuré là un grand moment. Le regard de la bergère lui avait touché le cœur, comme cette voix venue pour l'enchanter à travers les espaces.

Suffit bien d'une voix, suffit bien d'un regard : on a senti ce qu'est une personne, ce qu'avec elle serait la vie ...

Le fils du roi n'a plus rêvé que de revoir sa bergère, celle dont la chanson volait sur l'aile des vents. Et la Bonne-et-belle a rêvé de revoir le fils du roi. Elle, ce qu'elle a senti, c'est qu'il y avait quelqu'un pour lui porter une amitié dans son délaissement : non plus seulement Chopine et la Vache-Vairiette, quelqu'un, et qui songeait à elle, voulait sa compagnie, désirait leur entente.

Mais la dame belle-mère était dame sorcière. Elle n'a pas été sans bientôt tout savoir .. Elle est entrée dans une fureur rouge à l'idée que le fils du rot avait regardé la Bonne-et-belle plutôt que la Belle-et-fièvre, sa fille!

« Pour commencer, je te fais défense de plus mener les bêtes au bois! Que ce soit au fond du préau, entre la sapinette et la grosse tour noire. Puis prends garde de ne plus chanter en les gardant, ou je te fais déchirer par mes dogues! »

Et comme elle s'était montée tout en parlant, soudain elle a frappé la Bonne-et-belle à la figure.

A dater de ce jour, elle ne lui a plus donné que la moitié du pain de cendre. Même, comme elle lui voyait encore de jolies couleurs, elle a rogné sur cette moitié, les jours suivants.

La pauvre Bonne-et-belle a maigri, a pâti; n'avait plus que le souffle.

Un soir, gardant ses bêtes, elle se tenait assise au fond de ce préau. C'était sombre, c'était triste, pierres noires, branches noires ... Elle se sentait là la fille sans courage.

« Ma mère morte, personne ne m'aura aimée sur terre.

Peut-être vais-je mourir de faim ... J'aurais aimé du moins faire mon adieu au seul qui soit venu à moi ... C'était un soir, au bois de Lyon ... »

Comme elle était sur ces pensers, elle a vu de la sapinette sortir une petite vieille. Cette vieille l'a abordée.

« Ha, vachère, la jolie vache que vous avez, votre Vache-Vairrette!

- Elle est jolie, elle est plaisante. Et de si bonne garde qu'elle se garderait toute seule. Si mes autres bêtes lui ressemblaient ...

- Vos vaches, la vachère, vous donnent de la peine? Je vous vois bien pâle et bien maigre ...

- Ce n'est point tant la peine que me donnent mes bêtes, comme le pain que ma belle-mère ne me donne pas. Je n'ai que pain de cendre, et morceau bien petit. »

Alors la vieille lui a remis une baguette de sureau. De sureau! prenez garde à ce point. Le sureau est arbre magique. Qui en froisse les feuilles en ses mains peut perdre sa route. Si d'une baguette de sureau on mène oies aux champs, on les voit se déplumer; les vaches, se débourrer ...

« De cette baguette, vachette, chaque fois que vous aurez faim, touchez seulement votre Vache-Vairrette :

Vache-Vairrette,

Baille-moi de bonne viandette !

Le manger vous arrivera tout apprêté, tout chaud. »

La Bonne-et-belle, eh bien, l'a fait : ouvrant les yeux et prête à rire. La Vache-Vairrette semblait vouloir rire, elle aussi. Gaillardement, elle a levé la queue. Est arrivé sur l'herbe, non pas ce que l'on peut penser, mais une miche dorée, puis, à la suite, poulet doré aussi, flan et tarte à la crème.

Comme elle a ri, la Bonne-et-belle. On ne lui donnait pas quinze ans quand elle riait ainsi la couleur à la joue... Mais la faim la tenait. De grand appétit, elle a mangé ce poulet et quelque peu du reste. Après cela, elle a repris courage.

Plus que tarte et poulet, ce qui a beaucoup fait pour elle ç'a été de voir reparaître le fils du roi. Il a tant chevauché, tant couru et cherché, qu'un soir en ce préau

d'entre les sapins et la tour, il a retrouvé sa bergère. Sa chanteuse de chansons!
Comme il l'a saluée ...

Quand la dame belle-mère n'aurait pas été dame sorcière, elle se serait doutée de quelque chose. Il suffisait de voir la Bonne-et-belle : cette sorte d'étincelant autour de sa personne, cette joue redevenue couleur de l'églantine, ces yeux brillant si bien d'un secret de bonheur ... Quatre jours n'avaient pas passé que la dame belle-mère a envoyé sa Belle-et-fièvre guetter du haut de la grosse tour. La Belle-et-fièvre a vu faire la VacheVairrette : elle a vu le fils du roi passer et saluer; rien de si tendre, ni de si respectueux ...

Outrée de fureur, comme l'araignée guette la mouche, la dame belle-mère a attendu la pauvre Bonne derrière la porte du château. ,. . .

La Bonne-et-belle, dans sa candeur d'enfance, n'imaginait même pas le sort qui l'attendait. L'eût-elle imaginé, elle n'aurait su mentir. Elle a tout dit, de bout en bout.

La dame alors, serrant les dents, a pris ses mesures. Elle avait plus de venin dans le cœur que l'araignée et la vipère ensemble. Elle saurait s'aider de sa sorcellerie d'enfer. Il fallait que ce fût sa Belle-et-fièvre, non pas la Bonne-et-belle, qui eût pour époux le fils du roi.

Or, le fils du roi était venu au château demander au baron la main de la Bonne-et-belle. Le baron n'avait pu que la lui accorder. On avait pris jour pour les noces.

Au matin de ce jour marqué, la dame belle-mère a coupé la gorge elle-même à la Vache-Vairrette. Dans sa rage, elle frémissait comme la vipère qui va mordre. Puis elle a fait écorcher cette vache : dans la peau toute saignante, elle a fait coudre la pauvre Bonne-et-belle.

« Là! Maintenant, qu'on la jette derrière le coffre, au fond de la grand-salle! Car je veux qu'elle entende tout: le fils du roi qui viendra prendre la Belle-et-fièvre, l'emmener à l'église, puis le festin des noces; et quand les noces seront faites, je veux, je veux que ce sac de peau, deux de mes valets l'empoignent et le jettent au fond de l'étang! »

Après quoi, sorcière jusqu'au bout des ongles, par des onguents et par noire magie, la dame a essayé de donner à sa Belle-et-fièvre quelque apparence de la Bonne-et-belle. Mais pour plus de sûreté, elle lui a mis sur la figure un voile qui faisait nuage ...

Le fils du roi, le pauvre, transporté, n'a pas même eu l'idée de soulever ce voile. Cette mariée sous tant d'atours ne pouvait être que la Bonne-et-belle. Il se figurait si fort sa chère Bonne-et-belle qu'il lui semblait la voir.

L'a prise par sa main blanche, a descendu les degrés pour la mener à l'église. Et derrière le coffre, - l'arche, selon le mot d'ici, - la malheureuse Bonne, muette, bâillonnée, cousue dans la peau de vache, entendait tout se faire. Le fils du roi, la Belle-et-fièvre allaient se donner leurs anneaux d'or, se donner le sacrement : mari et femme pour toujours. A elle, le cœur lui fendait ...

Mais voilà que dans l'escalier, Chopine soudainement est sorti d'on ne sait où. La dame sorcière avait coupé la gorge à la Vache-Vairrette, mais n'avait pas songé à assommer Chopine! Chopine est venu sauter et aboyer, se jeter contre le fils du roi, l'arrêter en sa marche.

Ha, tant d'instances, tant d'abois, que cela vraiment parlait ...

Et ces yeux cerclés d'or qui plus encore parlaient, avertissaient, adjuraient, suppliaient ...

Arrêté au bas des degrés, de tout son sens, le fils du roi essayait de démêler ce que Chopine entendait lui dire ...

Et tout à coup, du milieu de son rêve de bergère, d'avril et d'amours, le prince a compris ces abois.

Vouaou, vouaou, vouette !

La Fièrè vous emmenez,

Et la Bonne vous laissez,

Pliée en cette peau de la Vache-Vairètte

Qui est derrière l'archelette !

Alors, alors ... Le fils du roi a planté là la Belle-et-fièrè qu'il tenait par la main, planté là toute la noce. Il a remonté les degrés quatre à quatre, il s'est précipité au fond de la grand-salle. Derrière l'arche, il a trouvé le sac fait de la peau de la Vache-Vairètte; dans ce sac, sa chère Bonne-et-belle ...

Et c'est elle qu'il a emmenée à l'église, elle qu'il a prise pour femme sous le soleil de Dieu.

Les deux autres sont devenues ce qu'elles devaient devenir, dans leurs onguents, leur magie noire. De rage, elles ont voulu rompre en quatre morceaux la baguette de sureau; et dès qu'elles l'ont touchée, elles se sont trouvées changées en araignées ...

Le fils du roi et la Bonne-et-belle ont gardé dans le plus beau de leurs coffres la peau de la Vache-Vairètte pour se porter bonheur. Et de fait, du bonheur, tant et plus en ont eu, et tant et plus d'enfants: pour eux et pour tous ceux qui les ont approchés, du bonheur à revendre, - revendre, non, mais partager, donner!